Écouter la cabine muette : petit guide d'évaluation en interprétation simultanée pour les interprètes en herbe

Maria Iaroslavschi
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie
miaroslavschi@yahoo.com

Synergies *Roumanie* n° 7 - 2012 pp. 177-183

Résumé : L'évaluation et l'auto-évaluation constantes sont indispensables à tout interprète soucieux de la qualité de son travail, étant, en même temps, impératives pour les étudiants-interprètes qui souhaitent acquérir et améliorer leurs compétences. Pourtant, ces derniers se heurtent à de nombreux obstacles une fois dans la situation de devoir fournir du feedback à leurs camarades. En effet, l'évaluation de l'interprétation simultanée implique la capacité de pouvoir suivre en même temps le discours original ainsi que l'interprétation tout en marquant les potentiels aspects problématiques à signaler par la suite: omissions, rajouts personnels, imprécisions etc. Cet article se propose de passer en revue les différentes difficultés auxquelles se confrontent les évaluateurs dans le cas d'une interprétation simultanée ainsi que de fournir des solutions possibles destinées à faciliter cette tâche.

Mots-clés : évaluation, interprétation simultanée, difficultés

Listening to the Interpreter's Booth:
A Brief Assessment Guide of Simultaneous Interpretation for Trainee Interpreters

Abstract: Constant assessment and self-assessment are invaluable to all interpreters concerned with the quality of their own work and are an absolute requirement to trainee-interpreters who need to actively acquire and improve their interpreting skills. However, trainee interpreters encounter considerable problems when confronted to the need of producing feedback for their peers' simultaneous interpretations. Indeed, assessing simultaneous interpretations entails being able to follow in real time both the original and the interpretation while also keeping in mind or writing down the various issues that should be subsequently brought to the attention of the interpreter: information loss, additions, inadvertencies etc. This paper means to analyze the various difficulties encountered by assessors in simultaneous interpretation and to provide possible solutions for improving the trainee interpreters' assessment-technique.

Keywords: assessment, simultaneous interpreting, difficulties

Introduction

L'évaluation de la qualité constitue un enjeu majeur dans la formation en interprétation de conférence et doit rester une préoccupation constante tout

BDD-A2353 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 20:02:10 UTC)

au long de la carrière professionnelle des interprètes soucieux de la qualité de leur travail. Pourtant, l'évaluation d'une prestation, notamment en simultanée, est bien souvent problématique, surtout pour une oreille « non entraînée ». Il est vrai qu'aux écoles d'interprétation on apprend, dès les premières étapes de la formation, certaines techniques d'évaluation et d'auto-évaluation nécessaires pour développer l'esprit critique des étudiant-interprètes. L'acquisition de telles techniques leur permet également de donner un feedback pertinent en classe tout comme en session d'entraînement hors les cours. Pourtant, si la technique du feedback est assez facile à comprendre et à assimiler en interprétation consécutive (étant donné les étapes claires et distinctes de l'exercice : écoute du discours original/prise de notes, production de la consécutive et, enfin, analyse de la prestation), la simultanée ajoute une difficulté supplémentaire à l'évaluation : l'écoute concomitante de l'original ainsi que de l'interprétation. Si, de toute évidence, cette nouvelle tâche, qui requiert des efforts de concentration supérieurs, est mieux maîtrisée par les interprètes/formateurs d'interprètes expérimentés, il reste cependant la question de savoir comment apprendre aux étudiants-interprètes les meilleures techniques d'évaluation en simultanée et dans les délais les plus brefs possibles afin d'éviter l'acquisition de mauvaises habitudes lors des sessions d'entraînement collectif et, bien évidemment, pour s'assurer de l'efficacité de ces sessions d'exercices.

Cet article se propose de passer en revue les difficultés spécifiques à l'évaluation de l'interprétation simultanée pendant l'étape de formation, telles que dégagées des réponses données à un questionnaire conçu à cet effet et soumis à 15 interprètes de conférence. À la fin, nous allons présenter de possibles solutions aux problèmes d'évaluation signalés ainsi que de petites astuces utilisées par certains de nos répondants.

L'évaluation en session d'entraînement

La raison pour laquelle nous nous sommes proposée de réaliser cette étude est le rôle croissant joué par l'entraînement collectif hors classes, donc non supervisé par les enseignants, dans la formation des interprètes de conférence (Badiu 2011, Ericsson, 2000; Moser-Mercer, 2003). En effet, selon les recommandations officielles des écoles d'interprétation membres du consortium EMCI, chaque heure de cours devrait être doublée par une heure d'entraînement collectif pour maximiser les chances des étudiants d'atteindre le niveau requis lors de l'examen de fin d'études. D'où l'importance de ces sessions d'entraînement « non-officielles » qui, pour contribuer véritablement à la formation des interprètes, doivent offrir à ceux-ci la possibilité de s'exercer, certes, mais aussi l'occasion de prendre conscience de leurs éventuelles défaillances techniques afin de pouvoir y remédier par la suite. Pour cela, leurs camarades, malgré un manque tout à fait normal d'expérience en tant qu'évaluateurs, doivent être à même de fournir un feedback de bonne qualité portant non seulement sur les aspects relatifs à la forme (qualité de la voix, intonation, fautes de langue etc.) mais aussi sur ceux relatifs au contenu (fautes de sens, omissions, distorsions, ajouts personnels etc.).

Différentes études réalisées jusqu'à présent montrent que, de façon générale, le feedback que reçoivent les étudiants-interprètes de la part de leurs

BDD-A2353 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 20:02:10 UTC)

camarades est déficitaire. En effet, une étude menée par Daniel Gile (1995) au sujet de l'évaluation en interprétation consécutive montrait que les étudiants détectaient, en moyenne, moins de la moitié des erreurs commises par leurs camarades et que leurs évaluations comprenaient aussi un bon nombre de « fausses erreurs ». Puisque l'expérience se déroulait en classe, en présence d'un enseignant, on peut supposer que les efforts fournis par les étudiants-évaluateurs pour bien dépister les failles de l'interprétation étaient déjà supérieurs à ceux qu'ils fourniraient normalement, en session d'entraînement.

Les défis de l'évaluateur en interprétation simultanée

La situation est encore plus inquiétante en interprétation simultanée où de nombreuses études (Ackermann : 1998 ; Collados Aís 1998 ; Gile 1999) montrent que la sensibilité des évaluateurs par rapport aux erreurs (surtout celles « de sens ») est considérablement inférieure. Le principal problème en simultanée est, selon Gile (2001 : 388), « la quasi-impossibilité pour l'auditeur de suivre attentivement l'original et l'interprétation en même temps ». Il s'agit d'une difficulté qui n'est pas forcément technique puisque, de ce point de vue, on peut écouter la cabine d'une seule oreille et laisser l'autre dégagée, mais plutôt de mémoire (Gile : 2001 : 388) et de concentration. Effectivement, pour pouvoir comparer l'original à l'interprétation lorsqu'on écoute les deux en temps réel, il faut constamment conserver en mémoire chaque morceau « porteur de sens » du premier pour pouvoir ensuite le comparer avec le second. Une tâche difficile à laquelle s'ajoutent certains autres processus, comme par exemple, celui de noter les erreurs dépistées, sans interrompre l'écoute.

Pourtant, toutes les erreurs ne sont pas si difficiles à identifier, même pas en interprétation simultanée. Pour le démontrer, nous avons demandé à 15 interprètes de conférence, dont 7 avaient aussi de l'expérience en tant que formateurs d'interprètes et avaient tous suivi les cours d'un Master d'interprétation de conférence, de répondre à un bref questionnaire portant sur l'évaluation en simultanée. Nos questions se référaient aux difficultés générales d'évaluation en interprétation simultanée dégagées de l'expérience personnelle de chacun en tant qu'évaluateur (soit pendant sa propre formation, soit en tant que formateur), aux erreurs les plus facilement et les plus difficilement repérables en simultanée ainsi qu'aux éventuelles méthodes personnelles employées pour réussir à écouter en même temps l'original et l'interprétation.

L'évaluation en interprétation simultanée, plus difficile qu'en consécutive ?

Une première question, « Est-ce plus difficile d'évaluer une prestation en simultanée qu'en consécutive ? », a reçu une réponse unanime : il est manifestement plus difficile d'évaluer une simultanée. Les principales raisons, signalées par la plupart des participants, sont l'effort soutenu de concentration requis par ce type d'exercice ainsi que l'attention distributive nécessaire pour écouter et comparer les deux discours en temps réel. Cette difficulté est amplifiée lorsque le décalage entre l'original et l'interprétation est plus grand puisque la quantité d'information qui doit être conservée dans la mémoire par l'évaluateur augmente proportionnellement. En même temps, l'évaluateur doit

BDD-A2353 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 20:02:10 UTC)

constamment distinguer entre les « vraies » et les « fausses » erreurs : un exemple donné en ce sens par un des participants portait sur la sélection de l'information et les éventuelles omissions « voulues », des détails laissés de côté de façon intentionnelle par l'interprète pour des raisons bien fondées (différences culturelles, morceaux intraduisibles ou tout simplement à cause du rythme trop alerte de l'orateur qui impose certains sacrifices du côté de l'interprète à condition que celui-ci ne transgresse pas le seuil de l'intelligibilité du message et de la cohésion du discours). La plupart des réponses soulignent aussi la nécessité de noter les différentes erreurs ou bien les solutions particulièrement bonnes (pour pouvoir donner un feedback étayé par des exemples précis) et cela sans discontinuer l'écoute. Un autre élément jugé problématique qui revient constamment dans les réponses de nos participants porte sur le côté « subjectif » de l'interprétation : l'évaluateur, surtout en cas de fatigue, court le risque de se laisser séduire par une belle présentation (confiante, sans hésitations) et, ce faisant, de prêter moins d'attention à la précision de l'interprétation. De plus, une difficulté mentionnée par une interprète porte sur le besoin de se tenir à l'écart de l'évaluation « prescriptive » et de juger de façon impartiale la version qu'on est en train d'écouter (même si, par exemple, l'évaluateur, en tant qu'interprète, avait préféré une autre tournure linguistique). De même, il est tout aussi important de réussir à faire, surtout en fin de parcours, une double évaluation de l'interprétation : d'abord une évaluation « orientée processus »[1] où l'on juge surtout « la technique » de l'interprète et ensuite une évaluation « orientée produit » où prime la qualité du « produit » final, c'est-à-dire une correspondance aussi fidèle que possible, côté contenu et côté présentation, entre l'original et l'interprétation. Enfin, un autre élément potentiellement gênant est la façon de présenter ses commentaires lors de l'évaluation : certains répondants, se rappelant leurs propres expériences d'étudiants-interprètes, disent que, surtout en session d'entraînement, il était essentiel de formuler leur feedback très « prudemment » pour éviter de vexer l'orgueil de leurs camarades, déclenchant ainsi des conflits.

Quelles erreurs en interprétation simultanée ?

Une deuxième question invitait les répondants à présenter les types d'erreurs les plus faciles à repérer en interprétation simultanée. À cet égard, la plupart ont évoqué les fautes de grammaire, les désaccords, les phrases non-terminées, les structures calquées sur la langue d'origine ainsi que les erreurs de logique flagrantes, comme le non-sens ou le contre-sens. De même, les omissions (surtout l'omission des noms propres, facilement identifiables, ainsi que celle des chiffres) et les ajouts personnels sont faciles à saisir surtout lors d'un décalage réduit. Plus de la moitié des réponses indiquent aussi les hésitations, les balbutiements et les pauses comme des « erreurs » facilement repérables ou bien comme des indicateurs d'une partie du discours que l'interprète trouve particulièrement difficile et où il y a donc une plus grande probabilité qu'il y ait aussi des fautes de contenu.

En ce qui concerne la troisième question, portant sur les erreurs les plus difficilement repérables, la quasi-unanimité des réponses indique les « fautes de contenu » (légères distorsions, glissements de sens, petits ajouts personnels

BDD-A2353 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 20:02:10 UTC)

surtout s'il n'y a pas de perturbation logique, omissions – en particulier lors des énumérations comportant de nombreux éléments, présentés par l'interprète dans un ordre changé etc.). De plus, toute erreur de contenu devient difficilement observable si le décalage entre l'original et l'interprétation est trop important. En même temps, il est aussi difficile de repérer les erreurs de l'interprète là où le discours original est plus dense ou si celui-ci manque de clarté. Les choses se compliquent davantage lorsque l'interprète construit des phrases trop longues et lorsque son expression est, de façon générale, prolixe. Une autre situation où les évaluateurs risquent d'avoir du mal à suivre les deux discours en même temps, selon un de nos répondants, est celle où l'information présentée dans l'original comporte trop d'éléments inconnus ou méconnus, posant donc des difficultés de compréhension. De même, il arrive que les chiffres posent des problèmes non seulement aux interprètes, mais aussi aux évaluateurs surtout lorsque ces chiffres font parties d'une énumération et notamment en allemand (difficulté évoquée par tous nos répondants ayant l'allemand comme langue de travail). Les passages où s'enchaînent un nombre particulièrement grand d'erreurs seront aussi difficiles à suivre et certaines fautes seront forcément perdues de vue (d'où de possibles problèmes de diagnostic). En dernier lieu, de façon générale, il est plus difficile de remarquer une erreur, disent nos répondants, si elle n'est pas « signalée » en quelque sorte par l'interprète même par l'intermédiaire de petites pauses, hésitations etc. On pourrait dire que c'est encore une preuve de ce que vaut une bonne présentation en interprétation de conférence... Pourtant, bien évidemment, la confiance en soi « malgré tout » ne doit pas remplacer un examen scrupuleux du contenu : d'abord par l'interprète même, qui se doit de garder un esprit critique à l'égard de son propre travail et ensuite par les évaluateurs qui ne doivent absolument pas se laisser aveugler par la forme et perdre de vue le fond.

Mieux s'y prendre : quelques solutions

Une dernière question portait sur les solutions employées par les répondants pour remédier aux problèmes d'écoute en temps réel du discours original ainsi que de l'interprétation. Si, à ce sujet, la plupart des participants avouent ouvertement n'utiliser aucune méthode consciente pour parvenir à bien écouter les deux sauf « la méthode de l'oreille découverte », certains répondants, assez souvent les interprètes ayant aussi de l'expérience en tant que formateurs, nous ont dévoilé des solutions potentiellement « miracle » pour aiguiser son écoute active en tant qu'évaluateur en simultanée.

D'abord, une très bonne méthode pour entraîner l'écoute distributive des étudiants-évaluateurs ainsi que pour leur donner la possibilité de mieux suivre le raisonnement de l'original est de leur faire une présentation plus détaillée du contenu du discours qui sera présenté, mais dont les étudiants-interprètes (ceux qui entreront en cabine) ne vont pas bénéficier. Leur donner d'avance les chiffres, les noms propres, les éléments de certaines énumérations pourrait aussi contribuer à un meilleur suivi de la qualité de l'interprétation de leurs camarades. À la rigueur, on pourrait aussi envisager de distribuer une transcription du discours en langue source aux étudiants-évaluateurs bien que, à la longue, cette méthode risque de ne pas trop contribuer au développement de leur attention distributive.

BDD-A2353 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 20:02:10 UTC)

Une autre méthode évoquée par nos répondants, et d'ailleurs largement utilisée en cours de formation, est celle de l'évaluation en « triangle » : c'est-à-dire demander à un, voire deux étudiants de faire une prise de notes sur l'interprétation simultanée qu'ils écoutent dans les casques et éventuellement une consécutive (retour) par la suite. Cette méthode est censée améliorer la qualité de l'évaluation en interprétation simultanée (bien qu'elle requière un peu plus de temps, vu que la simultanée est suivie par une consécutive) et contribue aussi à éveiller la conscience professionnelle de l'étudiant « pivot » qui arrive à vraiment comprendre que la prestation d'une camarade dépend de la qualité de la sienne. De la sorte, l'étudiant-interprète aura aussi la certitude de ne plus pouvoir dissimuler ses erreurs de contenu derrière une jolie présentation (puisque toute erreur de ce genre sera clairement visible en consécutive). On pourrait aussi ajouter que le fait d'être familiarisé avec le style de l'orateur ainsi qu'avec celui de l'interprète (connaître ses points forts tout comme ses faiblesses) peut aider l'évaluateur dans ses efforts d'écoute « bivalente » contribuant aussi à « l'évaluation diagnostic » (voir Gile : 2001).

Une autre méthode, évoquée par deux interprètes, est assez surprenante puisqu'elle suppose le rajout d'un « discours » supplémentaire au « duo » conventionnel : celui fait par l'évaluateur, lui-même, dans sa tête, pendant l'écoute, pour rester concentré tout au long de la simultanée et pour mieux apprécier les difficultés de l'original. Ce procédé implique pourtant le piège de l'évaluation « prescriptive », mentionnée ci-dessus. De même, le rajout de ce troisième processus cognitif requiert beaucoup d'énergie et risque de s'avérer insoutenable à la longue. Pourtant, ses bénéfices sont nombreux et la qualité du feedback donné suite à une telle écoute est incomparablement supérieure – si l'on en croit les témoignages de nos deux répondants.

En tout cas, comme l'un des répondants le souligne très bien, on ne naît pas évaluateur tout comme on ne naît pas interprète, on le devient avec le temps et avec l'exercice.

En ce qui nous concerne, étant nous aussi au début de notre carrière en tant qu'interprète de conférence et formatrice, nous sommes très impatiente de mettre ces solutions à l'épreuve et nous espérons qu'elles s'avéreront utiles pour autres interprètes en herbe également.

Références bibliographiques

Ackermann, D., Lenk, H., Redmond, M. 1997. Between Three Stools: Performance Assessment in Interpreter Training. In : Fleischmann, E., W. Kutz and P. Schmitt (eds). *Translationsdidaktik. Beiträge der VI. Internationalen Konferenz zu Grundfragen der Übersetzungswissenschaft*. Leipzig, Tübingen : Narr, p. 262-267.

Badiu, I. 2011. Paradigmatic shift: journaling and tutoring to support interpreting learners. In : *Cognition, Brain, Behavior.* Cluj-Napoca, special issue *Interpreting,* vol. XV, no. 2, pp. 195-228.

Child D. 2004. *Psychology and the Teacher*. London/New York : Continuum.

BDD-A2353 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 20:02:10 UTC)

Collados Aís, A. 1998. *La evaluación de la calidad en interpretación simultánea. La importancia de la comunicación no verbal*. Granada : Comares.

Ericsson, A. 2000/01. Expertise in interpreting. An expert-performance perspective. In: *Interpreting*, vol. 5, no. 2, pp.187-220. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Gile, D. 1983. « Aspects méthodologiques de l'évaluation de la qualité du travail en interprétation simultanée ». *Meta: Translators' Journal*, 28:3, pp. 236-243.

Gile, D. 1995. « Fidelity Assessment in Consecutive Interpretation: An Experiment ». *Target* , 7:1, pp. 151-164.

Gile, D. 2001. « L'évaluation de la qualité de l'interprétation en cours de formation ». *Meta: Translators' Journal*, 46:2, pp. 379-393.

Lefrançois, G-R. 2000. *Psychology for Teaching* (10e éd). Belmont : Wadsworth.

Moser-Mercer, B. 1996. « Quality in Interpreting some Methodological Issues ». *The Interpreters' Newsletter 7*, Università degli Studi di Trieste.

Moser-Mercer, B., Frauenfelder, U., Casado, B., Künzli, A. 2000. Searching to define expertise in interpreting. In : *Language Processing and Simultaneous Interpreting*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 107-132.

Pöchhacker, F. 1994. Quality assurance in simultaneous interpreting. In : Dollerup, C. , A. Lindegaard, *Teaching Translation and Interpreting*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 233-242.

AIIC 2000. Thoughts on the quality of interpretation. http://www.aiic.net/ViewPage.cfm/page197 (dernière consultation: 09.2012)

Note

[1] Voir aussi : Gile (2001).

BDD-A2353 © 2012 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 20:02:10 UTC)